Document generated on 06/05/2025 8:56 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Manolo

Marco Micone

Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2925ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Micone, M. (1987). Manolo. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 63–63.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Manolo

Marco Micone

Sa femme lui tendit le faux passeport et il s'empressa de quitter le bidonville. C'était la nuit. À la dernière manifestation, un policier en civil avait pris une photo de lui. Manolo savait que, cette fois, il n'y échapperait pas.

Avant de partir, il replaça un morceau de tôle, sur le toit, que le vent avait déplacé et regarda avec rage le liquide jaunâtre et nauséabond ruisselant entre les abris malsains que seule la gaieté des enfants rendait habitables.

Le lendemain, après avoir survolé deux continents, il se retrouva, comme six mois auparavant, devant trois policiers. «Déshabille-toi», lui ordonna celui qui était assis. Les mots lui étaient étrangers, mais il reconnut le ton. Il s'exécuta rapidement.

Les trois policiers l'encerclèrent et tournèrent longtemps autour de lui en scrutant son corps de près. Seuls quelques toussotements brisèrent le silence. Puis ils s'approchèrent de la table et prirent chacun des documents. «Aucune trace de torture», dit l'un. «C'est un faux. Il n'était pas en danger», ajouta un autre avec autorité.

Manolo prit une feuille de papier et un crayon et dessina des hommes et des femmes émaciés entourés d'enfants ventrus juchés sur des jambes décharnées. «Il vient ici pour s'enrichir», laissa tomber le troisième. Et ils quittèrent la pièce en lui disant d'attendre leur supérieur.

Manolo resta seul un bon moment. Il portait une épaisse ceinture de cuir avec une boucle qui lui couvrait la moitié du ventre. Il fit mieux que les tortionnaires. Lorsque le supérieur entra et lui demanda d'enlever sa chemise, Manolo eut à peine la force de la déboutonner. Il était devenu un vrai réfugié.